

ISABELLE DUBOSC



La peinture d'Isabelle Dubosc se situe à une frontière où réalité et irréalité se jouent de nous. Isabelle Dubosc ne peint pas ses impressions pour nous les communiquer, elle crée une réalité que nous pouvons ou devons lire dans son interprétation multiple. Des nombreuses lectures possibles choisissons au jour le jour celles qui nous conviennent.

Isabelle Dubosc a eu une double formation, d'une part à l'école des Beaux-Arts avec MM Coutaud et Dayez en gravure et en lithographie et d'autre part en sciences humaines en faisant de la psychologie après avoir commencé ses études jadis, (c'était il y a encore si peu de temps !) par la philosophie.

Malgré le bagage universitaire, la peinture d'Isabelle Dubosc n'est en rien intellectuelle, et ne se satisfait pas d'interprétations psychologiques bon marché.

La preuve en est que sa peinture "fonctionne", signe évident de la vie qui y règne.

Les peintures d'Isabelle Dubosc représentent à première vue des fragments de murs, de poutres, d'arbres, lieux où des traces subsistent morceaux de papiers-peints encore collés, écaillures de plâtre, fentes et craquelures diverses.

Soudain, au sein des couleurs tendres des pastels, naissent d'autres formes, visages, oiseaux chats, entremêlés surréels. La douceur des tons correspond à la douceur des sentiments. Il y a une grande ressemblance dans le processus de "reconnaissance" des formes dans les tableaux



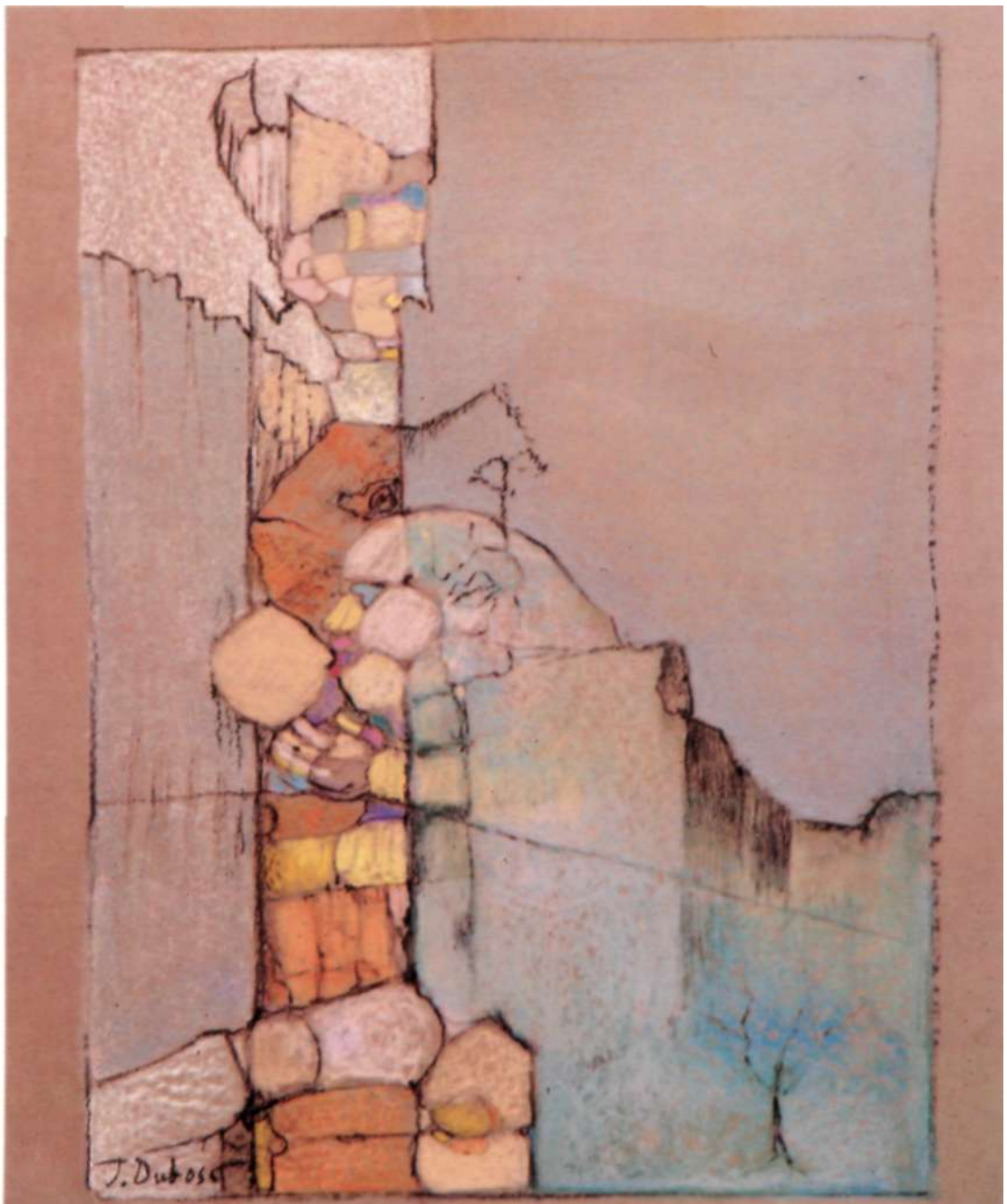
d'Isabelle Dubosc et celui qui nous permettait, enfants, de voir dans les motifs des rideaux, dans les imperfections du papier-peint des murs, des formes, des figures parfois effrayantes.

Ici, rien de tel, si la découverte est surprenante, elle ne crée pas l'angoisse, le visage ou l'animal que nous découvrons n'est pas menaçant, il est tendre. Les chats nous sourient, les oiseaux sont peut-être ironiques, jamais ils ne viendront avec leurs serres enlever le bébé dans son berceau.

L'art d'Isabelle Dubosc est justement de mêler tous les règnes : minéral, végétal et animal. Ils procèdent les uns des autres de toute éternité. Ici le processus est télescopé ; ce qui a mis des milliards ou des millions d'années pour se faire dans la nature, est réalisé simultanément dans un de ses tableaux.

Jadis certains ont cru que les fossiles que l'on trouvait dans la terre étaient dus à une lente maturation des formes au sein de la terre elle-même.

Il en est ici un peu de même ; sur ou dans les



murs, naissent les formes végétales puis animales ou humaines, comme si la nature cherchait à réaliser toutes les formes possibles du beau. Elle cherche à recréer l'infinie variété des sentiments et des rencontres du vivant.

Autrefois quand notre pays était habité par les Dieux, pierres, arbres et êtres vivants participaient à ce sacré. Parfois les génies qui vivaient dans les pierres ou les arbres tentaient d'apparaître, alors leur forme se transformait en montrant une ébauche qui parlait à ceux qui avaient les yeux ouverts sur l'autre monde. Isabelle Dubosc nous fait revivre cet antique processus. La vie naît de la pierre et de l'arbre, mais elle y reste aussi captive. Ceux qui les ont côtoyés ont gravé leur image de façon permanente,

même si elle n'est que délicatement perceptible. En ce sens, on ne peut dire que la peinture d'Isabelle Dubosc soit impressionniste mais qu'elle capte les sentiments, les images du passé et peut-être du futur. Chaque tableau est comme une mémoire destinée à être lue, il demande donc un certain effort. Comme un livre, on peut se contenter d'en voir la forme extérieure, ou on peut vouloir le lire.

Isabelle Dubosc joue sur la sensibilité du spectateur/acteur, les harmonies doivent mettre en résonance sa musique intérieure. Plus son monde intérieur est riche, plus ses peintures lui parleront.

Patrice Josset